

UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE I, « MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX »

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : Études grecques

présentée et soutenue publiquement par

Matthieu Cassin

le 5 décembre 2009

**L'écriture de la polémique
à la fin du IV^e siècle :
Grégoire de Nysse, *Contre Eunome III***

Jury

Mme Marie-Odile Boulnois (Directeur d'études à l'EPHE, V^e section)

M. Bernard Flusin (Professeur à l'Université Paris IV, Directeur d'études à l'EPHE, V^e section)

M. Paul Géhin (Directeur de recherche au CNRS, IRHT – section grecque)

M. Olivier Munnich (Professeur à l'Université Paris IV, directeur de thèse)

M. Johannes Zachhuber (Professeur à l'Université d'Oxford, Trinity College)

Grégoire, évêque de Nysse en Cappadoce (seconde moitié du IV^e s.), appartient à une famille qui marqua profondément l'histoire de l'Église en cette période ; son frère aîné, Basile, fut évêque de Césarée et l'une des figures majeures de cette époque. Grégoire lui-même joua un rôle important, mais parfois difficile à évaluer de manière précise, dans la vie ecclésiale de son temps ; il prononça plusieurs discours funèbres dans la capitale, pour l'évêque d'Antioche Méléce, qui présida un temps le concile de 381, mais aussi pour des membres de la famille impériale, Pulchérie et Flacilla (en 385). Son œuvre, assez importante en volume, connut une moindre diffusion que celle de ses deux grands contemporains, Basile et Grégoire de Nazianze.

Si Grégoire de Nysse a surtout fait l'objet de recherches consacrées à sa théologie spirituelle – certains ont vu en lui le « père de la mystique » – il est aussi l'auteur d'une production importante tant dans le domaine de l'exégèse que du développement des doctrines. Il prit en effet part à la dernière grande étape des controverses trinitaires, à l'extrême fin du IV^e siècle, et réfuta abondamment les écrits d'Eunome, évêque de Cyzique. Ce dernier, chef de file d'une tendance radicale au sein du courant que l'on désigne généralement sous le nom d'arianisme, avait établi une théologie fondée sur une redéfinition stricte des noms de la divinité ; il faisait ainsi de la seconde Personne de la Trinité un être intermédiaire entre la divinité proprement dite et les hommes. Grégoire prit la suite de son frère Basile, décédé entre temps, pour réfuter Eunome et écrivit une première série de trois livres, *Contre Eunome* I-III, puis une *Réfutation de la profession de foi d'Eunome*, en réponse à deux écrits différents de son adversaire.

Le présent travail est consacré à une étude et une traduction – la première en français – du troisième livre du *Contre Eunome*, vaste réfutation (plus de trois cents pages) d'un ouvrage d'Eunome aujourd'hui perdu.

L'introduction présente d'abord le cadre chronologique, historique et doctrinal de cette controverse ; il est en effet possible de dater avec précision les différentes étapes de ce dialogue entre Eunome d'une part, Basile et Grégoire de Nysse, d'autre part. Ces éléments permettent d'établir les datations relatives de plusieurs autres œuvres de l'auteur.

Une seconde section est consacrée à éclairer les liens avec les textes antérieurs de la controverse. En effet, un premier libelle d'Eunome, l'*Apologie*, a été réfuté dans les trois livres du *Contre Eunome* de Basile ; ces deux textes sont conservés. Eunome répondit ensuite à Basile dans l'*Apologie de l'apologie* en cinq livres, aujourd'hui perdue. Grégoire de Nysse le réfuta à son tour dans le *Contre Eunome*, en trois livres, qui sont conservés. Dans la mesure où ces œuvres se présentaient comme des réfutations suivies et relativement linéaires l'une de l'autre, il était fondamental d'étudier de près les rapports qui les unissent, pour comprendre leurs enjeux et leur structure. En outre, une telle étude a permis de reconstituer, partiellement, le plan de l'œuvre perdue d'Eunome et de mieux expliquer les particularités du texte nysséen. Une délimitation des fragments de l'*Apologie de l'apologie* est également proposée.

Une première partie est consacrée à l'étude de l'histoire de la transmission du texte. En effet, l'édition critique établie par W. Jaeger dans les années 1910 et revue dans les années 1950

propose un travail philologique relativement sûr. L'essentiel de son étude avait été guidée par la restitution de l'ordre originel des traités, gravement perturbé dans les *codices* qui les transmettent. Une enquête portant sur l'ensemble de la tradition manuscrite a cependant permis d'apporter de nouveaux témoins, ignorés ou délaissés par W. Jaeger, et de préciser et corriger le classement des manuscrits qu'il avait proposé ; l'étude aboutit à un stemma qui rassemble ces différents renseignements et propose une reconstitution des liens entre les manuscrits.

L'examen a également été étendu aux extraits transmis dans divers manuscrits, à l'état isolé ou dans des florilèges. Une prise en compte systématique des témoins récents et l'utilisation des ressources documentaires aujourd'hui disponibles pour certaines bibliothèques a permis de reconstituer avec précision les chemins qui ont mené à l'édition *princeps* du texte, réalisée en deux temps, en 1615 et 1618. Pour la première fois à propos de cet auteur, on voit ainsi se dessiner une partie des réseaux érudits dans l'Europe du début du XVII^e siècle.

Un dernier chapitre est consacré à l'étude des citations de l'œuvre dans des textes postérieurs (tradition indirecte). Ces éléments forment, avec la reconstitution de l'histoire des manuscrits, un premier jalon d'une histoire de la réception de l'œuvre de Grégoire de Nysse et témoignent de lectures relativement surprenantes pour les catégories modernes. En effet, non seulement les traités contre Eunome ont été utilisés comme référence théologique, mais ils ont aussi servi de modèle pour d'autres écrits polémiques, dans le cadre de controverses doctrinales différentes. L'œuvre a donc connu une postérité non seulement théologique mais aussi littéraire.

En second lieu, la prise en compte nouvelle d'un traité de la fin du VI^e siècle, composé en grec mais conservé uniquement en syriaque, qui cite très longuement le *Contre Eunome*, permet d'accéder à un état du texte très différent de celui connu jusqu'à présent. On peut par là combler d'importantes lacunes et les commentaires de l'auteur, Pierre de Callinice, éclairent l'histoire du texte de Grégoire. On prouve ainsi que tous les témoins grecs aujourd'hui conservés dérivent d'un unique manuscrit, que l'on peut situer dans la région d'Alexandrie et qui doit être placé vers le milieu du VI^e siècle.

Un des apports de l'analyse consiste à prendre en compte, pour la première fois, les manuscrits comme objets matériels complets et non comme simples vecteurs du *Contre Eunome*. Ceci a permis d'identifier des témoins nouveaux pour différents textes de Grégoire et d'autres auteurs. Cet examen ouvre en outre la voie à une étude systématique de tous les manuscrits qui transmettent les œuvres de l'évêque de Nysse.

Les deux parties suivantes sont consacrées à deux aspects essentiels de l'œuvre étudiée. La deuxième partie porte sur les moyens polémiques utilisés par Grégoire de Nysse pour déconsidérer son adversaire. Un premier chapitre étudie les différents traits qui servent à l'auteur pour élaborer un portrait à charge de son adversaire et construire ainsi une figure qu'il peut aisément réfuter. Une étude globale des différents courants avec lesquels l'évêque de Nysse rapproche son adversaire, la philosophie aristotélicienne, les positions juives ou païennes, les chefs de file d'hérésies antérieures, permet de montrer que les attaques de Grégoire n'ont pas de fondements

dans la pensée d'Eunome et ne permettent pas de reconstituer les idées de l'adversaire, contrairement à ce qui avait été fait jusqu'à présent.

Dans un second temps, ce sont les outils plus proprement littéraires, très abondamment employés par l'évêque de Nysse, qui sont examinés. En effet, on remarque, au fil du texte, un certain nombre de passages où l'élaboration et les références littéraires sont très présentes ; il se trouve que ce sont tous des passages violemment polémiques, qui laissent de côté les débats proprement doctrinaux. L'identification des sources ou parallèles permet d'éclairer les pratiques d'écriture de l'auteur et de montrer sa dépendance tant aux modèles classiques, Aristophane ou Démosthène, par exemple, qu'aux témoins plus tardifs de l'écriture pamphlétaire, comme Lucien de Samosate.

Loin d'être un traité de théologie systématique et positif, le *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse est construit comme une réfutation des positions d'Eunome et une attaque contre sa personne. L'argumentation rationnelle constitue une part de l'ouvrage, mais la réfutation de l'adversaire s'appuie tout autant sur des moyens qui relèvent des passions, non de la démonstration proprement dite. Comme dans toute œuvre rhétorique, l'*ethos* de l'orateur et celui qu'il construit pour son adversaire ont autant d'importance et de force que les preuves elles-mêmes. Ces différents aspects n'avaient pas été pris en compte par les études antérieures, qui avaient utilisé de manière indifférenciée tout le traité comme une source pour reconstituer un système théologique de l'auteur, sans tenir compte des effets de la controverse sur les formulations mêmes de ces doctrines.

Dans un débat doctrinal chrétien, l'autorité principale demeure le texte biblique – le recours systématique aux citations d'auteurs antérieurs, qui conduira à la définition d'un corpus d'autorité second, les 'Pères de l'Église', est légèrement postérieur aux textes étudiés. Cette troisième partie s'ouvre donc par une étude de l'usage que l'auteur fait du texte sacré. Il marque en effet une grande attention à préciser l'auteur du livre biblique qu'il cite et à qualifier ce dernier. Si l'on peut penser qu'il s'agit là d'un trait propre à la controverse, qui viserait à renforcer l'autorité invoquée contre l'adversaire, une comparaison avec les autres œuvres de Grégoire a permis de montrer qu'il s'agissait plutôt d'un témoignage de la grande attention portée par ce dernier aux différentes voix de la Bible. Les divers livres sont cités dans des buts différents et les variations d'énonciation sont prises en compte pour expliquer le texte concerné. Le degré d'attention et les méthodes employées témoignent d'une exégèse précise et soucieuse de rigueur, aux antipodes des clichés modernes sur les fantaisies permises par l'exégèse allégorique.

Les trois derniers chapitres sont consacrés à l'examen de trois sections de l'œuvre, consacrées chacune à un texte biblique déterminé. Alors que l'on s'attendrait à ce que ces exégèses répondent soit à des explications de ces versets par l'adversaire, soit à leur utilisation par lui, il est apparu qu'elles échappent en tout ou partie au contexte immédiat de la controverse. Comme les digressions des commentaires philosophiques néoplatoniciens, ces passages fournissent à l'auteur,

dans le cadre rigide de la réfutation suivie d'un texte adverse, un espace de libre élaboration théologique.

Lorsque ces exégèses sont resituées dans leur contexte historique, il est en outre possible de montrer qu'elles sont à lire dans le cadre de discussions bien plus larges avec d'autres auteurs qu'Eunome, en particulier Eusèbe de Césarée et Marcel d'Ancyre. Si l'influence d'Athanase d'Alexandrie, longtemps jugée décisive pour la théologie cappadocienne, n'est pas nulle, elle est loin d'être la seule à s'exercer sur Grégoire de Nysse, et d'autres auteurs, souvent délaissés, doivent être pris en compte. De tels rapprochements conduisent à élargir le champ de lecture de l'œuvre bien au-delà de la seule controverse avec Eunome et permettent de lire nombre de développements comme des dialogues, souvent posthumes, avec des auteurs antérieurs, dont Eusèbe, ou comme le prolongement de réflexions magistrales, comme celles d'Origène. Grégoire élabore ainsi une lecture du prologue de l'évangile de Jean qui doit beaucoup au grand maître alexandrin, mais qui applique une clef de lecture neuve et en apparence paradoxale : ce texte particulièrement ardu est en effet présenté sous l'angle de la pédagogie de son auteur, qui le conduit à préparer peu à peu son auditoire à entendre des mots humains sans pour autant rabaisser la divinité à laquelle ils s'appliquent.

Ces études sont complétées par une traduction intégrale du troisième livre du *Contre Eunome*, accompagnée d'une annotation suivie, consacrée principalement à l'identification des sources bibliques et profanes, à l'étude du vocabulaire de l'auteur et à la mise en évidence des liens qui unissent le traité aux autres œuvres de la controverse.

Au terme de ce travail, l'auteur de la thèse a donc replacé le *Contre Eunome* de Grégoire dans un cadre de lecture bien plus large et riche que la seule dimension théologique jusqu'ici retenue. Si cette dernière demeure essentielle, d'autres clefs de lecture doivent cependant être envisagées avant de pouvoir mesurer la portée doctrinale du traité. Dans le champ littéraire, ce texte est un exemple remarquable d'adaptation et de transformation chrétienne des pratiques de la controverse profane et de la polémique oratoire ; dans le champ religieux, l'œuvre témoigne d'une profonde connaissance des auteurs antérieurs et d'un débat continué avec Origène, Eusèbe, Athanase, Basile et d'autres encore. En outre, l'ensemble du travail préparatoire à une nouvelle édition des quatre traités contre Eunome est achevé et celle-ci pourra désormais être réalisée aisément.